
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52314

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Pierre-André SIGAL, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris (Editions du Cerf) 1985, 349 p. (Cerf-Histoire).

Grâce à cette étude, la France possède maintenant un équivalent amélioré de ce que R. C. Finucane a donné en 1977 pour l'Angleterre: une étude d'ensemble sur les récits de miracles du moyen âge classique. Là où le médiéviste anglais avait choisi d'effectuer un sondage à l'aide des recueils de miracles attribués à neuf saints (sept anglais et deux français, à titre de comparaison) et composés entre 1066 et 1300 environ, P.-A. Sigal s'est astreint à faire l'inventaire de tous les récits de miracles contenus dans la production hagiographique (vies, miracles, translations et quelques récits composites) rédigée en France aux XI^e-XII^e siècles. Cette enquête systématique a permis de rassembler plus de 5000 récits de miracles, contre 3000 environ chez Finucane. Le souci de dresser un tableau comparatif entre la région examinée et d'autres zones européennes n'est toutefois pas aussi développé que chez ce dernier: il se limite pour l'essentiel à quelques mises en parallèle avec la Franconie étudiée par D. Harmening en 1966 et surtout l'Angleterre de Finucane.

L'objet d'étude est le miracle considéré comme élément de la réalité quotidienne de l'homme médiéval, et non comme concept philosophique, théologique ou scientifique. Ce parti d'étudier le phénomène miraculeux sous l'angle pratique et concret a conduit l'a. à chercher à savoir avant tout «comment ils se produisaient, qui en étaient les bénéficiaires, quels en étaient les types les plus courants» (p. 10). Ce faisant, il s'abstient de proposer au départ ou d'élaborer en cours de route une définition formelle du miracle pour la mentalité médiévale, bien qu'il effleure cette question à plusieurs reprises au cours de son exposé (p. 10, 68, 78, 227, 246s., 255, 292s., 312, 315...).

À ces trois interrogations principales répond un plan en six chapitres, chaque question étant successivement traitée en deux chapitres; le ton général de l'œuvre est résolument analytique et descriptif. Pour donner un caractère systématique à sa démarche, l'a. utilise régulièrement des grilles typologiques qu'il emprunte, aménage ou établit pour ses fins propres. Ainsi une typologie des modèles de structure interne des récits de miracles empruntée à J.-L. Derouet (p. 15), dont on peut se demander si elle est aussi utile que celle que J. Fontaine a proposée pour les prodiges de s. Martin; une typologie des catégories d'ex-voto (p. 94), où l'a. est plus proche de la répartition quadripartite adoptée par Finucane que des raffinements proposés en 1974 par A.-M. Bautier; une typologie des miracles de guérison d'une part (chap. V) et des miracles autres que les guérisons d'autre part (chap. VI), où la contribution personnelle de l'a. est la plus grande; enfin une typologie des groupes sociaux bénéficiaires des miracles, en cinq catégories (p. 293ss), remodelant quelque peu le cadre utilisé par Finucane. En contrepartie, chaque chapitre (sauf le dernier) est clôturé par une conclusion provisoire qui synthétise les enseignements principaux de l'analyse qui précède et sert de transition.

Au total, l'a. brosse le tableau d'une situation assez stable et homogène de l'action des thaumaturges dans la France des XI^e et XII^e siècles. Géographiquement, il n'a pas repéré de variations régionales; chronologiquement, la période lui semble en forte continuité avec l'époque carolingienne, poursuivant un régime qui ne se modifiera pas substantiellement avant le XIV^e siècle. Tout au plus remarque-t-il une augmentation au XII^e siècle des miracles d'imitation du Christ ou des apôtres, qu'il rattache au renouveau de l'esprit évangélique (p. 28, 77) et un pourcentage un peu plus élevé au XI^e siècle des miracles liés à des faits de violence, qu'il met en relation avec la trop célèbre «anarchie féodale» (p. 269). Globalement, les miracles de guérison constituent le groupe le mieux représenté, encore plus dans les *miracula* (60 %) que dans les *vitae* (33 %); les troubles de la motricité et de la vision dominent le tableau; les femmes sont généralement sous-représentées parmi les miraculés. Chez les classes populaires, le miracle-type en est un de guérison, tandis que le groupe aristocratique est proportionnellement plus touché par des miracles-châtiments et les hommes d'église plutôt adonnés à des visions (graphique no 3).

Sur le fond, cette thèse doit sa solidité au caractère soigné, méticuleux même, de son inventaire et de son analyse des récits de miracles; ce n'est pas à dire, toutefois, que le dossier est épuisé. L'a. en est sans doute conscient, qui mentionne au passage des aspects de la question encore à approfondir, comme par exemple l'iconographie du miracle (p. 23, 37, 40, 45, 65, 96, 187s., 240s.) ou l'apparition de spécialisations thaumaturgiques (p. 102, 144, 222, 239, 247, 269); il n'a probablement pas voulu s'y engager pour le moment, de peur de se laisser distraire de son projet principal. Pour notre part, nous aimerions suggérer deux pistes de recherche qui mériteraient d'être explorées à l'avenir.

La première concerne le traitement à accorder aux sources. L'a. signale qu'elles sont abondantes surtout entre 1050 et 1150 et que la majorité provient du nord de la Loire, avec une prédominance de la région d'entre Seine et Meuse. Le moment ne serait-il pas venu de raffiner davantage l'analyse de ce corpus documentaire? Est-il sage de traiter quelque 200 recueils de miracles comme s'ils constituaient une masse homogène où tout peut s'additionner, se diviser et se réduire en pourcentages? Il s'agit bien plus que d'en donner une datation serrée, ce qui n'est déjà pas si facile. Il faut surtout chercher à les interpréter en tenant compte des circonstances particulières de leur rédaction et leur utilisation, ainsi que de la tradition littéraire à laquelle se rattache le récit de miracle à l'intérieur du genre hagiographique; le contenu d'un recueil de miracles et la portée des enseignements que l'historien peut en tirer sont en effet fonction du contexte historique qui a vu surgir les prodiges et leur enregistrement. L'a. a senti qu'il faut faire une place à ce type de critique historique, car il en parle à quelques reprises (p. 28-32, 77, 165s., 227, 269); cette sensibilité l'a justement conduit à introduire dans son raisonnement des distinctions appropriées entre miracles *in vita* et *post mortem* (dans le dernier chapitre notamment) ou entre recueils de *miracula* et d'*exempla* (p. 283s., 289s., 311); on pourrait y ajouter par exemple d'autres distinctions entre recueils composés à la gloire d'un saint ou d'un sanctuaire, entre saints anciens et saints récents (comme chez B. Ward en 1982), etc.

Une seconde voie souhaitable pour la recherche future dans le prolongement de cette thèse serait d'approfondir plus spécialement le concept de miracle; il est révélateur que le vocabulaire latin servant à désigner les hauts faits attribués aux saints (*miraculum*, *signum*, *virtus*, *prodigium*...) n'ait pas été analysé ici, contrairement au concept moins crucial de «vœu» (p. 81, 86). L'énumération et la description des divers types de miracles aux deux derniers chapitres ne peuvent tenir lieu de définition du miracle comme notion religieuse: il reste là un pas important et difficile à franchir. Quelles sont la nature et la portée du phénomène miraculeux dans la religiosité médiévale (faut-il dire dans la mentalité archaïque, au sens où l'entend H. Duméry)¹? C'est au début du chapitre II et dans la conclusion que l'a. vient le plus proche de s'engager sur ce terrain; il est maintenant assuré de bases solides pour continuer à rechercher dans cette direction une meilleure compréhension de la relation entre l'homme médiéval et le miracle, éventuellement en utilisant une chronologie plus longue que ce moyen âge «central» (p. 11), dont la pertinence au concept de miracle paraît peu assurée.

Bien que ce volume ne présente qu'une version abrégée d'une thèse de doctorat soutenue en 1981, il est heureux que les exigences de l'édition n'aient pas entraîné la suppression de l'essentiel de l'appareil d'érudition: à défaut d'une bibliographie en forme, nous avons du moins une liste des sources, avec les renvois indispensables à la *Bibliotheca hagiographica latina*, et une annotation abondante, qui s'appuie essentiellement sur les sources et qui est restée à sa place, c'est-à-dire au bas de chaque page. Ont aussi heureusement survécu à l'opération d'impression neuf cartes et cinq graphiques; enfin dix tableaux statistiques, non numérotés et généralement dépourvus de titres, sont regroupés dans les deux derniers chapitres (de menues erreurs de calcul ont subsisté aux pp. 256, 300 et 301).

Joseph-Claude POULIN, Québec

1 H. DUMÉRY, Miracle (art.), dans: *Encyclopaedia Universalis* 11, 1978, p. 81-85; réimpr. dans *Encyclopaedia Universalis Corpus* 12, 1985, p. 338-341.